

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Voyage pittoresque fait à Bade, Rastadt et Karlsruhe en 1839 - Cod. Karlsruhe 3489

Karlsruhe, 1839-1849

Chapitre 2. Départ

[urn:nbn:de:bsz:31-301015](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-301015)

Chapitre 2.

Départ.

Déjà les oiseaux frileux, qui accompagnent le soleil dans
 ses pèleries vers l'hémisphère austral, sont revenus avec lui.
 L'hivernelle s'est installée au plafond de ma fenêtre et
 sentinelle vigilante elle me garde de tous les insectes ailés
 qui troubleraient mon repos. Les oiseaux par un doux gazouillement
 célèbrent leurs amours; le parfum des fleurs se répand dans l'air
 qui est si embaumé; un soleil ardent verse sur la terre des flots
 de lumière et de chaleur,

C'était dans le mois où le chaud qu'on respire,
 oblige d'implorer l'baïme du zéphire;
 nous étions enfin au mois de Juillet, lorsqu'un dimanche, après
 louloups qu'en font chrétiens, nous eûmes imploré la protection du
 ciel par une manifestation pieuse, ma femme et moi nous
 montons en cabriolet, soirées, pressés entre des sacs de nuit et

Des carènes allèrent obligés des femmes en voyage, et que
 j'appellais les impudiques, comme les hommes appelaient les
 bagages de leurs amies. Le postillon fait, retentit son fouet
 et nous voilà sur la route de Neauzy.

Vous fondez bien sûr sur les ponts de Coul. Vous
 ne savez d'ord. s'ont pas. ce qu'on appelle ici les ponts de
 Coul. Vous vous imaginez peut-être que c'est des ponts en
 pierre, ou en bois, ou en fer, suspendus ou non suspendus,
 ou même des ponts de bateaux, jetaés sur un grand
 fleuve ou une petite rivière, peut-être même des viaducs
 à la croisée de deux chemins qui leur permettent de
 passer l'un sur l'autre, comme on se franchit au cheval
 foudru. Hé bien! vous n'y êtes pas. Ces ponts de Coul,
 que l'on nomme aussi les fonds de Coul, de leur ancienne
 dénomination, sont deux remblais gigantesques jetaés à
 travers deux ravins, deux précipices d'une effroyante profondeur,
 pour y faire passer une large et belle route, au lieu d'être
 les barreaux, nous qui lui vient des buttes destinées à
 loger les travailleurs et les abrites et où les préparations

leurs aliments. Toutes les communautés de la Borraine et de Barrois fournissent à tous de robes aux travailleurs. Les-ci reçoivent le pain de 29 centimes par jour. Il y avait une hauteur de 148 Mètres à combler sur chaque Rollen et l'ouverture de leurs angles présentait une très grande longueur à combler. C'est un immense travail et il duré seize ans. Jadis on jetais la tête de tels précipices, à présent on perd l'esprit d'une telle opération. on la dit à ce bon Stanislas, roi en Sologne, (qui en Borraine), malheureux comme moi plus heureux comme Duc, (ce qui prouve que le bonheur d'être à mesure que les grandeurs descendent) dont les Solognes ne voulaient point, mais dont les Borrains se trouvaient très bien, que le Ciel, béat! récompensa si mal, en permettant qu'il se laissa brûler vif, au coin de son feu, le 28 février 1766, à l'âge de 88 ans.

En général cette route de Coul à Nancy de 23 Kilomètres est fort ennuyeuse. Seul site, nul point de vue, un seul village, Gondreville, où nos lois de la première race étaient

34.

Il en, une chateau. Les bois et toujours des bois, aussi
faitait on son testament lorsqu'on était obligé de franchir
la petite distance de Coull à Heanay.

Nous approchons de cette ville célèbre par sa beauté,
Naguère encore on y arrivait par la côte de Ballamento, du
sommit de laquelle on découvrait Heanay au milieu d'une
vaste bassin semé de nombreux Villages et de Campagnes
délicieuses. C'était là une magnifique pointe de Rüe.
Tout cela n'existe plus pour le Voyageur. aujourd'hui
la route traverse la montagne et au lieu de se précipiter sur
Heanay, l'on y descend par une pente très douce, tracée
sans une gorge étroite qui ne laisse appercevoir que des
bonges, ensuite que l'on ne voit plus Heanay que quand
on est dedans.